

Rouen : au Foyer Moïse qui évite la destruction, les travailleurs migrants lancent la réhabilitation

Par Frédéric Durand

Le 2 décembre 2024 à 11h02

[LIRE L'ARTICLE EN LIGNE](#)

Alors que les deux bâtiments du Foyer Moïse, à Rouen (Seine-Maritime), étaient menacés de destruction, ses résidents ont obtenu du maire un sursis, et se sont lancés ce samedi 30 novembre dans une opération de nettoyage, première étape de leur projet de réhabilitation.

Ils étaient menacés d'expulsion, et leur lieu de résidence de destruction. Mais, après trois reports de la délibération lors de conseils municipaux à Rouen (Seine-Maritime) et une rencontre avec le maire socialiste de la ville, Nicolas Mayer-Rossignol, les résidents d'origine sénégalaise et mauritanienne du Foyer Moïse, soutenus par les associations Échelle inconnue et Solidarité des résidents et sauvegarde des foyers de migrants (Soresfom) ont obtenu une suspension du permis de démolir le foyer, qui aurait été remplacé par une résidence sociale.

Ces résidents ressentent toujours une pression du gestionnaire, Coallia, qui « après des années d'abandon du site, poursuit sa volonté d'expulser les résidents », explique Julie Davainne, membre d'Échelle inconnue. Le groupe « met des croix rouges sur les portes comme des arbres à abattre et condamne les portes brutalement. Alors les résidents ont souhaité se mobiliser pour montrer qu'ils vivent encore ici. Qu'ils sont chez eux. » Ainsi, ce samedi 30 novembre, une cinquantaine de résidents, d'anciens locataires, leurs familles et des amis sont venus participer à l'opération « Prévention, premiers soins et gestes qui sauvent ».

« Une journée de ménage ne pourra pas pallier à 15 ans d'abandon »

C'est la première étape d'un plus large projet de réhabilitation, qui a été présenté au maire de Rouen lors de leur rencontre. « Déjà, le maire a reconnu que cela ne coûtait pas plus cher qu'une démolition/construction, mais que seulement les financements étaient plus difficiles à trouver », se réjouit Yann Mouton, membre de Soresfom.

« Après trois heures, il a décidé de suspendre la décision de démolir. Il nous a indiqué qu'il n'était pas pour l'une ou l'autre des options, mais qu'il fallait objectiver tout cela. Alors, avec les associations, nous allons monter un projet en coconstruction sur le plan financier, architectural, et sur la gestion. Nous proposons des chambres et un tiers-lieu. Et ce ne sera pas les bulldozers ! »

Ainsi, durant toute une journée, la cinquantaine de volontaires s'est activée dans le réfectoire, sur les paliers, les salles d'alphabétisation et de réunion ainsi que dans la cuisine « lors d'ateliers de réhabilitation symbolique », admet Yann Mouton, qui insiste : « Une journée de ménage ne pourra pas pallier à 15 ans d'abandon du gestionnaire. »

Cependant, l'espoir se lisait sur les visages des participants, comme le délégué Moussa Dia, l'un de ceux qui étaient présents à la réunion avec le maire. « Cela fait des années que nous demandons des réparations et de l'hygiène », souligne-t-il.

« Nous étions abandonnés et là des jeunes ont répondu à l'appel pour nous aider. Cette opération montre que nous pouvons nous occuper du foyer. Nous avons même reçu le soutien d'un jeune autoentrepreneur en nettoyage, le neveu de l'international Ousmane Dembélé. Il est venu de Gaillon (Eure) avec son équipe, son matériel et nous a offert les produits. C'est cela la solidarité ! »